

Dimanche 15 août 2010. Lourdes pèlerinage national. Fête de l'Assomption

### Homélie de Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille

C'est un beau jour, c'est une belle fête au milieu de l'été, et nous l'aimons tout simplement avec tous ces pèlerinages des villes et des campagnes, des ports et des montagnes. Nous fêtons la Vierge Marie en son Assomption auprès du Seigneur de l'univers. Et nous la fêtons ici, à Lourdes, en ce lieu d'une autre rencontre qui transportait par avance Bernadette dans le paradis, quoique sa vie fût pleine de douleurs et de peines.

La liturgie de ce jour nous fait assister à des confrontations grandioses et dramatiques : la Femme de l'Apocalypse est guettée de près par le Dragon qui veut lui ravir l'enfant à peine né, lui qui sauvera l'humanité. C'est le grand déchaînement, malheureusement trop connu de nous, des forces de la domination qui asservissent les peuples, les entraînant dans les rivalités du Nord et du Sud, les réduisant à devenir des prétextes à une consommation effrénée, les enfermant dans des impasses où ils restent étrangers les uns aux autres. Mais Dieu veille à préserver le don qu'il a fait pour que puisse grandir au milieu des hommes ce germe de justice, « le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, le pouvoir de son Christ. »

C'est la beauté de la Femme choisie par Dieu qui est célébrée dans le psaume, beauté remarquée par le roi bien sûr, remarquée par toutes celles qui font cortège avec elle pour s'avancer vers ce royaume de justice qui grandit déjà.

Mais la femme ne garde pas pour elle ce privilège et elle nous montre son Fils, lui qui mènera le combat le plus décisif. Toutes ces oppositions brièvement décrites à l'instant, comme œuvre des forces de domination qui atrophiaient et enferment nos aspirations à une vie juste se résument, dans le grand combat du Christ, dans une lutte contre la mort : « le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort », dit l'apôtre Paul aux Corinthiens. L'Église, bien souvent, stigmatise ces forces de mort, cette culture de mort qui s'enracine dans l'égoïsme de la richesse, mais elle préfère bien plus souvent appeler à la générosité et à la vérité des relations, ainsi que le dit Benoît XVI, dans l'encyclique *Caritas in Veritate* : « *sans l'orientation de l'amour dans la vérité, cet élan planétaire (qu'on appelle mondialisation) risque de provoquer des dommages inconnus jusqu'alors, ainsi que de nouvelles fractures au sein de la famille humaine. C'est pourquoi l'amour et la vérité nous placent devant une tâche inédite et créatrice, assurément vaste et complexe. Il s'agit d'élargir la raison et de la rendre capable de comprendre et d'orienter ces nouvelles dynamiques de grande ampleur, en les animant dans la perspective de cette « civilisation de l'amour » dont Dieu a semé le germe dans chaque peuple et dans chaque culture.* » §33.

Souvenons-nous toujours que c'est dans un tel contexte que notre vie personnelle prend sa place. Personne ne peut s'en extraire vraiment, et aujourd'hui moins que jamais alors que, sans cesse, nous sommes abreuvés des nouvelles du monde entier, et que nous comprenons bien qu'il se joue chaque jour une partie très rude entre les hommes, entre les peuples. Certes, nous ne détenons pas les clés de ces affaires, mais notre façon de vivre révèle nos attachements, nos préférences.

Confrontation ou dialogue ? C'est en effet un autre modèle qui nous est apporté par l'évangile de ce jour. Pour parler de la rencontre éternelle de la Vierge Marie avec son Seigneur qui est célébrée en cette fête de l'Assomption, la liturgie nous offre la rencontre des deux futures mères, Marie et Elisabeth, en présence évidente de leurs deux enfants à naître. Bel échange de paroles de bénédiction : celle qui, ajoutée à la parole de l'ange de l'Annonciation, donnera la prière indéfiniment répétée en ce lieu et dans le monde entier : « Tu es bénie entre toutes les femmes ». Et celle du Magnificat qui n'est pas moins redite par toutes les générations, dans toutes les langues. J'aime me souvenir de ce que les pèlerins de Terre Sainte peuvent voir à Ain Karem, proche de Jérusalem, où l'on identifie le lieu de cette Visitation de Marie à sa

cousine Elisabeth : deux élégantes statues de bronze, face à face et en conversation, et derrière elles les paroles qu'elles échangent, le Magnificat, en toutes les langues possibles. Chacun dans sa langue peut exulter, comme Marie : l'amour du Seigneur s'étend d'âge en âge.

Oui, cela est offert à tout homme, à toute femme, de son plus jeune âge à sa plus extrême vieillesse, dans le calme d'une santé vaillante, comme dans la peine des souffrances multiples, dans la simplicité d'une vie qui sait se reconnaître aisée, ou dans la dignité d'une vie que la pauvreté accapare.

C'est un autre dialogue duquel nous sommes rendus témoins, devant cette grotte de Massabielle. Peu de phrases, au total, semblent échangées entre la Vierge Marie et Bernadette ; il y a des silences, des gestes, des signes mal compris par l'entourage de la jeune voyante, et pendant les vingt ans qui suivront les apparitions, une vie surtout faite de prière, de service très humble, de joie et de paix communiquées autour d'elle. Et depuis plus de cent cinquante ans, c'est la même chose indéfiniment qui se passe ici : des personnes de tous âges se sentent attirées, vivent une fidélité de prière qui leur fournit des énergies nouvelles pour affronter les événements de la vie, et découvrent que des relations nouvelles sont possibles entre les hommes et font une vie différente.

De Bernadette, on peut dire la même chose qu'Elisabeth avait dite de Marie, sa cousine lui rendant visite : Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ! En effet, tout cela s'est réalisé, et, de génération en génération, on se rend ici en pèlerinage pour renouveler sa prière et son désir d'être serviteur et servante du Seigneur. Bernadette a commencé par le service de sa pauvre famille, en venant chercher du bois pour la maison ; et comme Moïse est attiré par le buisson ardent, Bernadette est attirée par un coup de vent qui ne fait pas remuer les arbres ; et le premier geste par lequel elle répond à la sollicitation de la dame qu'elle voit, c'est le signe de la croix qu'il lui faudra apprendre comme un vrai geste de prière, une véritable entrée en relation avec Dieu, et non pas comme un signe de défense ou de protection.

La vraie et belle signification de ce signe de croix est double. Évoquant la croix du Christ, ce geste nous redit que toutes les situations humaines sont ouvertes à la vie éternelle, quand elles sont portées dans la foi au don de soi du Christ Jésus, don qui passe par sa mort acceptée. Et associé à la trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit, ce geste évoque le Père qui est source de toute vie et de tout amour, bien au-dessus de la part la plus élevée de moi-même ; par ce geste aussi nous accueillons le Fils qui rejoint notre humanité et descend jusqu'au plus bas de notre humanité, et même tombant jusqu'à terre, trois fois, lorsqu'il est chargé de cette croix sur le chemin du Golgotha ; et enfin nous invoquons l'Esprit Saint en allant de l'épaule gauche à l'épaule droite, signifiant par là que nous savons que l'Esprit de Dieu investit toute chose, le monde et l'humanité dans toute sa largeur, de l'Orient à l'Occident. C'est un des pères de l'Église, Cyrille de Jérusalem, qui le dit, d'une autre façon mais qui revient au même : *« Si Dieu a étendu les mains sur la croix, c'est pour embrasser les extrémités de l'univers. Aussi ce mont du Golgotha est-il devenu le pivot du monde. »*

Nous voici revenus au monde entier que Dieu le Père aime, que le Fils est venu sauver, que l'Esprit Saint anime pour que triomphe la civilisation de l'amour. Quand nous faisons le signe de croix sur nous-mêmes, quand nous le traçons sur autrui, nous sommes inspirés d'une grande prière, comme celle que Marie dictait silencieusement à Bernadette, nous sommes habités d'une grande espérance pour nous-mêmes et pour nos frères dans la grande bataille de l'amour fraternel et serviteur.

Frères et sœurs, je vous invite à tracer sur le front de l'un de vos voisins, maintenant ou plus tard dans la journée, ce signe de la croix, en silence ou en disant à peu près ceci : « avec la Vierge Marie et Bernadette, sois un vivant à la suite et à la manière de Jésus-Christ ».